

## 8. La bonté est plus profonde que le mal le plus profond...Mt 25

### Sous le règne de l'Esprit...

- L'Esprit de Dieu agit dans les structures gouvernées par les lois du monde, mais il ne s'identifie pas avec elles. Car Dieu est purement Dieu et il agit durablement dans l'histoire du monde non pas sur le mode du fini et du relatif, mais comme l'Infini dans le fini comme l'Absolu dans le relatif. L'Esprit de Dieu n'effectue pas son action dans le monde du dessus ou du dehors comme moteur non mû. Il agit plutôt de l'intérieur comme la Réalité dynamique la plus réelle, dans le processus d'évolution ambivalent du monde qu'il rend possible, traverse et achève. Il n'agit pas en demeurant dans les hauteurs, au-dessus du processus du monde, mais dans le processus du monde rempli de souffrance: dans, avec et parmi les hommes et les choses. Lui-même est origine, centre et but du processus du monde! (Hans Küng)

### Matthieu 25

- 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.
- 35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ;
- 36 j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » (...) 40 Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

### Commentaire

- La bonté est plus profonde que le mal le plus profond, et c'est justement à la profondeur que l'Esprit nous appelle. Jésus reprend dans ce récit ce que la piété juive avait déjà défini comme une extrême détresse humaine: avoir faim, avoir soif, être nu ou étranger. Il y ajoute: être malade et en prison. La nouveauté est ailleurs. Les frères du Fils de l'homme sont les petits parce qu'ils sont tenus pour rien, alors qu'il ont objectivement besoin de secours. Jésus se solidarise avec eux sans distinction. Il annonce que le Jugement divin va rejeter les injustes, ceux qui ne pratiquent pas la miséricorde. Dans l'apocalypse juive, ce sont les païens, les ennemis d'Israël, les Juifs infidèles qui seront condamnés. Pour Jésus, c'est quiconque n'a pas soulagé la détresse de l'un de ces plus petits. Il y a une radicalisation délibérée pour couper court à toute relativisation de la miséricorde. A la Bonté de Dieu visible dans sa création doit correspondre la nôtre, en réponse, envers nos prochains. La perfection voudrait qu'aucun petit ne soit en situation de détresse grave. Mais en même temps, Jésus annonce que nous trouverons grâce dans la mesure où nous aurons soulager la détresse d'un petit! L'exigence est infinie et pourtant à la portée de tous. Cela n'est pas sans rappeler la négociation d'Abraham quand Dieu menaçait de détruire la ville de Sodome: Genèse 18,32 Abraham dit : Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore une fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix justes. Il répondit : A cause de ces dix-là, je n'anéantirai pas.
- La miséricorde est à la portée de tous, elle est un choix de vie toujours à refaire qui devient notre identité assumée de créature appelée d'abord à soulager la détresse qui met en danger la vie ou la survie des petits, par conviction et par amitié pour Jésus. Ce ne sont pas les intentions, ni les sentiments, encore moins l'appartenance au peuple élu (Juif ou Chrétien), mais les gestes de secours qui comptent...

## Luc 10, Le bon Samaritain

25 Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 26 Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? 27 Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. 28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras.

29 Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? 30 Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. 31 Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. 32 Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance.

33 Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. 34 Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. 35 Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. » 36 Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? 37 Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même.

Ce récit est un véritable bijou à plus d'un titre : d'abord, il met en scène des personnages en tensions. Juifs et Samaritains étaient des ennemis, et c'est pourtant l'ennemi qui va prendre soin du Juif blessé. De manière comique, Jésus décrit l'absurdité des coutumes religieuses qui interdisent au prêtre et au lévite tout contact avec la mort ou l'impureté. Au contraire, le Samaritain touche son frère ennemi, en prend soin, dépense de l'argent pour lui, tout cela sans passer inaperçu puisqu'il agit à découvert. Il fait néanmoins juste ce qui est nécessaire pour l'autre blessé, une solidarité entre commerçants en somme. Tout est à contre-sens du bon sens juif ! Jésus prend ce contre-pied ici encore pour couper court à toute possibilité de relativiser la miséricorde. Le frère, le prochain, c'est tout le monde, toute personne en détresse grave. Une telle exigence était inhabituelle. Mais elle est pourtant évidente dans ce contexte : le spécialiste de la loi ne s'y trompe pas, lui qui voulait hériter de la vie éternelle. Il se trouve piégé.

Jésus nous veut libre de tout préjugé religieux, intellectuel, moral ou social. Il nous dit que si nous sommes humiliés, dépouillés, vaincus au combat de la vie et de la mort sans rien pouvoir pour nous-mêmes, nous dépendons alors d'un autre qui seul pourra par sa présence efficace et agissante nous redonner visage humain. Nous serons tantôt des « sauveurs », tantôt des victimes ; tantôt de ceux qui ont l'énergie d'aider des prochains, tantôt de ceux qui n'en ont plus ou pas assez et qui vont donc dépendre des autres. Cet amour qui transcende les masques et miroirs, les mensonges et les certitudes de ce monde, instaure les dettes d'amour comme liberté des enfants de Dieu. Des dettes qui ne sont jamais à rembourser ! Nous avons simplement à faire de même que le Samaritain...



Voici ce que Françoise Dolto disait au sujet de cette parabole ( In L'Evangile au risque de la psychanalyse Points 1977, tome 1) :

- Le Christ nous enseigne d'être aussi "nature", sincère, aussi peu jaloux de notre bonne action, aussi peu conscient de notre charité que l'a été le Samaritain, avec un détachement qui prouve une disponibilité permanente. Sans prouesse ni glorieux fait d'armes! Il n'en rajoute pas, il est, à la limite radin. Il faut juste ce qu'il

faut. Son agir est efficace. p.161

- Rayonner sans être appauvri, c'est le don juste dont sont capables seulement les êtres qui ont le cœur libre et ouvert. Va et fais de même. N'oublie jamais cette plus-value de vitalité dont ton prochain t'a fait don, sans s'appauvrir lui-même. En passant, il t'a permis de reprendre, debout, ton chemin. p.163
- Notre âme, c'est l'autre. Chacun pris individuellement ne peut rien connaître de son âme. P164

- L'identité s'affirme par l'abandon du miroir magique des identifications stérilisantes à la vie et au désir des autres. P167 En Jésus, le miroir n'est pas aboli mais il nous révèle un au-delà au royaume de ce monde, celui de la vérité qui dépasse les conditionnements de sexe, d'âge, de race, d'éthique comportementale des échanges ordonnés par la loi. P168
- La parabole du Bon Samaritain nous dit que si, humilié, dépouillé, vaincu au combat de la vie et de la mort, abattu par la souffrance, ayant perdu la face, de notre fait ou du fait des autres, livré alors dans la solitaire détresse aux forces naturelles décohésives de notre être, un autre reconnaissant en nous sa semblance, nous a par sa présence et son efficacité agissante rendu visage et dignité humaine parmi les hommes, celui-là, quel qu'il soit, c'est notre prochain, aimons-le comme nous-même. p.173
- C'est la liberté des enfants de Dieu qui ne connaît plus ni faute ni péché, mais l'amour vivant au-delà de toutes séparations (fût-ce la mort du corps), au-delà des valeurs connues du désir, de ses pièges, de ses jouissances partagées et complices, de ses épreuves mutilantes. Cet amour transcende masques et miroirs, mensonges et certitudes de ce monde, pour nous conduire, d'expériences en expériences, d'actes en actes d'amour, à son inconnaissable source. P174.

## **Avec un esprit positif :**

**Vous attendez le succès et non l'échec.**

**Vous vous sentez plus inspirés.**

**Vous avez la force de ne pas abandonner, si vous rencontrez des obstacles sur votre chemin.**

**Vous considérez l'échec et les problèmes comme une bénédiction déguisée.**

**Vous croyez en vous et en vos capacités.**

**Vous montrez plus d'estime de soi et de confiance.**

**Vous cherchez des solutions, au lieu de vous attarder sur les problèmes.**

**Vous voyez et reconnaissez les possibilités.**